

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 32

Artikel: Fleurs de sang
Autor: Sully-Prudhomme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seins de la Providence, et, dans l'horreur des batailles, qu'un mal nécessaire au triomphe du protestantisme de Berlin :

« Le mal que la guerre a fait au protestantisme est incalculable. Déjà il n'était plus en trop grand honneur parmi nos contemporains et ne semblait pas à la hauteur de sa mission, au milieu de la terrible crise religieuse que nous traversons. Depuis longtemps l'ère des conquêtes spirituelles s'était fermée pour lui. Il avait perdu, par sa faute, les sympathies d'un bon nombre d'esprits généreux élevés dans son sein, sans réussir à attirer les catholiques que leur conscience forçait à rompre avec leur Eglise. Dieu veuille que la guerre de 1870, coïncidant avec le concile, ne lui ait pas donné le coup de grâce et que la même année ne frappe les deux principales Eglises de la chrétienté d'une commune et irrémédiable déchéance ! En France, malgré les misères, les dissensions, les querelles mesquines qui divisent les Eglises, on avait fini par s'occuper du protestantisme. Ses représentants étaient estimés, ses écrivains lus, son histoire étudiée ; on commençait à s'intéresser à ses destinées. Que va-t-il devenir maintenant que, pour tant de Français, protestant et Prussien sont synonymes ? Il est à craindre, au surplus, que cette guerre n'ait ébranlé la foi dans un grand nombre d'âmes et rejeté vers l'athéisme ceux qui ne savent pas distinguer la religion des abus auxquels on la fait servir. »

Fleurs de sang.

Pendant que nous faisons la guerre,
Le soleil a fait le printemps ;
Des fleurs s'élèvent où naguère
S'entretenaient les combattants.

Malgré les morts qu'elles recouvrent
Malgré cet effroyable engrais,
Voici les calices qui s'ouvrent,
Comme l'an dernier, purs et frais.

Comment se bleuit la pervenche ?
Comment le lys renait-il blanc,
Et la marguerite encore blanche,
Quand la terre a bu tant de sang ?

Quand la sève qui les colore
N'est faite que de sang humain,
Comment peuvent-elles éclore
Sans une tache de carmin ?

Leur semble-t-il pas que la honte
Des vieux parterres envahis
Jusqu'à leurs cervelles monte
Des entrailles de leur pays ?

Sous nos yeux, l'étranger les cueille
Pas une ne lui tient rigueur,
Et quand il passe, ne s'effeuille
Pour ne point sourire au vainqueur ;

Pas une ne dit à l'abeille :

« Je suis cette fois sans parfum ; »

Au papillon qui la réveille :

« Cette fois tu m'es importun. »

Pas une, en ces plaines fatales
Où tomba plus d'un pauvre enfant,
N'a par pudeur, de ses pétales
Assombri l'éclat triomphant.

De notre deuil tissant leur gloire,
Elles ne nous témoignent rien,
Car les fleurs n'ont pas de mémoire,
Nouvelles dans un monde ancien.

O fleurs, de vos tuniques neuves
Refermez tristement les plis,
Ne vous sentez-vous pas les veuves
De jeunes cœurs ensevelis ?

A nos malheurs indifférentes
Vous vous étalez sans remords ;
Fleur de France, un peu nos parentes,
Vous devriez pleurer nos morts.

(Revue des Deux Mondes.)

SULLY-PRUDHOMME.

L'Alfa.

Extrait d'un mémoire présenté à la Société des sciences naturelles, par le Dr NICATI.

J'ai été témoin dans mon dernier séjour en Algérie, au commencement de la présente année, de la création et du développement d'une industrie importante, basée sur la récolte d'une graminée, croissant spontanément et en très grande abondance dans les terrains secs et sablonneux du pays. Il s'agit de l'*alfa* ou *stipa tenace*, plante graminée, vivace, croissant spontanément en Espagne dans les mauvais terrains secs et montueux, qui occupe en Algérie, surtout dans la province d'Oran, de vastes espaces sur les collines rocailleuses du Tell, et s'étend en territoire arabe sur les plateaux arides et desséchés qui se prolongent jusqu'aux limites du Sahara.

Les feuilles de la *stipa tenace* sont presque cylindriques, longues d'un pied et demi à deux pieds ; son chaume s'élève à la hauteur de plus de trois pieds ; il se termine par une panicule de fleurs, dont une des valves se prolonge en une très longue barbe soyeuse.

Ce sont les feuilles de la *stipa* dont on fait usage depuis un temps immémorial, les Espagnols et les Arabes tressent avec ces feuilles une chaussure ou espèce de souliers fort en usage. Ils fabriquent aussi des tresses avec lesquelles ils confectionnent des paniers profonds qui servent pour emballages et remplacent sur les bords de la Méditerranée les brouettes et les hottes pour le transport des fruits, des légumes, des terres, des pierres et autres objets. Ce sont ces mêmes feuilles qui, sous le nom de *sparterie*, composent les petits tapis de pied, unis ou plucheux et teints de diverses couleurs, usités dans les appartements. Elles sont aussi employées à la confection de nattes et de cordages d'une grande solidité.

Mais c'est à la fabrication du papier que l'industrie anglaise a surtout appliqué depuis quelques années les feuilles de l'*alfa*. Dans le principe, c'est l'Espagne qui exportait en Angleterre cette marchandise, et